

PATRICK TORT  
(extrait d'un entretien publié en 1998)

## UNE ARGUMENTATION EFFICACE CONTRE LE RACISME

*(Schéma d'une démonstration)*

Question : Existe-t-il plusieurs « races » humaines ? Quelle est la pertinence de ce concept et quelle peut être aujourd'hui l'argumentation efficace contre le racisme ?

PATRICK TORT : Même s'il est entendu que dans le mouvement de l'évolution, les divisions classificatoires n'ont qu'une valeur temporaire et technique, il y a encore un sens *naturaliste* à dire qu'il y a une seule *espèce* humaine, et que cette espèce, comme à peu près toutes les espèces biologiques, comprend des *variétés*. Dans la tradition naturaliste, « race » est un synonyme de « variété ». Aucun naturaliste sérieux n'ira prétendre qu'il n'y a pas de variétés (de « races ») dans l'espèce humaine. Or depuis une vingtaine d'années, une mode, fortement soutenue par une opinion humaniste-progressiste en quête de certitudes faciles et répétables, a imposé l'idée que les races, en dépit de l'évidence visible, *n'existeraient pas*, eu égard à des déterminants cachés révélés par la génétique biochimique et l'analyse des échantillons sanguins. Et que, *en conséquence*, le racisme serait une sottise réfutée par la biologie. Cette idée, puissamment vulgarisée, a constitué l'argumentaire d'un antiracisme accordé au réductionnisme biologique dominant, et porté par quelques personnalités médiatiquement agréées (Albert Jacquard, André Langaney, etc.) dont la culture épistémologique n'était sans doute pas à la hauteur de l'excellence affichée de leurs intentions. On a ainsi fondé toute l'argumentation antiraciste sur l'affirmation qu'*il est absurde d'être raciste puisque les races n'existent pas*.

La conséquence logique de cette argumentation est qu'elle se retourne immédiatement contre la cause qu'elle prétend servir : si d'aventure les races existent, alors on peut être raciste sans être forcément un sot. Or il n'y a vraiment aucune raison sérieuse pour en démentir l'existence (même si le mélange a fait son œuvre depuis des temps immémoriaux, ce qui condamne absolument toute idée de « pureté »), et le choix artificiel de micro-critères hématologiques ou génétiques n'est qu'un artifice classificatoire qui ne saurait effacer la réalité des différences morpho-anatomiques, voire physiologiques héritables (il y en a, telle la présence ou l'absence de lactase intestinale suivant les populations humaines) qui persistent à se manifester entre les variétés qui composent la mosaïque de l'espèce. Ceux qui ont défendu comme une réfutation scientifique sophistiquée et d'avant-garde cette version de l'antiracisme fondée sur un *déni* parfaitement suspect en tant que tel, ont non seulement engagé l'opinion publique progressiste sur une voie désastreuse (celle d'une « idéologie progressiste dominante » dont il faudra creuser le concept), mais permis tous les succès à venir de la propagande des extrêmes-droites racistes, qui n'a plus qu'à affirmer brutalement la réalité biologique des races (qui est un *fait* « visible », accessible au « bon sens ») pour autoriser le racisme. En outre, cette argumentation oublie que le racisme s'adresse à des individus entiers - c'est-à-dire à des organismes complets, à des *phénotypes* (biologiques et culturels) -, et non à des caractères biochimiques relevant d'un niveau d'intégration inférieur (et du reste « invisibles »).

J'ai appris de Darwin (qui était, contrairement à ce que prétend une tapageuse ignorance, vigoureusement opposé au racisme, et qui était bien placé pour savoir que ce qui est condamnable dans cette idéologie, c'est, à la base, l'idée fixiste d'une permanence héritée de l'origine et porteuse d'une destinée identitaire) quelle peut être l'argumentation juste et efficace - car une argumentation fautive ne peut être efficace que *momentanément*, au risque d'apparaître ensuite comme une tromperie - contre cette « pragmatique des pulsions » (autre concept à creuser) qui constitue le discours-action du racisme.

Dans l'anthropologie de Darwin, la sélection naturelle sélectionne les *instincts*

*sociaux*, qui engendrent au sein de l'humanité l'épanouissement des sentiments moraux, et en particulier celui d'une « sympathie » altruiste et solidaire dont les deux principaux effets sont la protection des faibles et la *reconnaissance indéfiniment extensible de l'autre comme semblable*. Ce mouvement, corrélé à celui du développement de la rationalité, caractérise le progrès de la *civilisation*, au sein de laquelle l'éducation et la morale ont supplanté la sélection naturelle. Un « civilisé » qui traiterait un homme d'une autre race ou culture comme un animal domestique ou comme un inférieur-né régresserait donc vers la barbarie.

Il y a là de quoi faire réfléchir l'extrême-droite, si jamais elle en est capable. Et de quoi convaincre les antiracistes « médiatiquement agréés » qu'au lieu de nier l'existence et la réalité évolutive des races, il eût été, pour eux comme pour elles, plus honorable et plus utile de les reconnaître et de les aimer.